

reprend ses avirons et ne souffle mot. Elle lève les yeux sur lui :

— Fi donc ! comme vous avez l'air méchant ! Qu'est-ce que cela vous fait de savoir mon nom ? En serez-vous plus heureux ? Vous l'avez été assez ces dernières semaines, du moins vous me l'avez dit.

— Je ne suis heureux que quand nous sommes ensemble, réplique-t-il, laissant aller le canot à la dérive ; mais quand vous me quittez, vous emportez le soleil avec vous, et toutes sortes de doutes viennent m'assaillir comme des chauves-souris au crépuscule. J'ai peur...

— Peur de quoi ?

— De vous perdre, ma mignonne. Le lien qui me retient à vous est si fragile ! Supposons que vous ne veniez pas à l'endroit indiqué, que ferais-je ? Comment, vous retrouver si je ne sais pas votre nom ? Quand je suis seul cette pensée me hante comme un cauchemar.

Elle le regarde d'un air d'incrédulité.

— Quoi, vous tenez à moi autant que cela ?

— Autant que cela ? Vous ne le saurez jamais, répond-il gravement.

Elle rougit et pâlit. Ses yeux ont un instant ce trouble qu'il avait auparavant remarqué. Puis, avec un mouvement de la tête, comme si elle donnait congé à une pensée désagréable :

— Sans doute, vivant ainsi seul, vous avez toutes sortes de pensées tristes. Pourquoi n'allez-vous pas au théâtre ? Vous m'avez dit que vous l'aimiez beaucoup...

— Je n'y tiens plus depuis quelque temps ; je vis comme une ermite. Leroy m'a demandé de l'accompagner au Châtelet, mais... Parbleu, il m'a donné un billet... où est-il ? Ah ! le voici ! On y joue la Reine Papillonnette, une pièce féerique, écrite pour cette danseuse dont on parle tant, — mademoiselle Fernande.

— Qu'en dit-on à Paris ? demande Primevère, en saisissant une plante à fleur d'eau.

— Qu'elle danse comme un sylphe et ressemble à un ange, — un ange tombé, bien entendu.

— Est-elle mauvaise femme ?

— Je suppose qu'elle est ce que sont les femmes de sa classe, ni meilleure ni pire. Je ne l'ai pas vue, mais...

— Donnez-moi ce billet, dit-elle, en prenant un air impérieux, mais charmant ; vous ne la verrez pas. Les anges tombés sont dangereux.

Il rit en lui présentant le papier.

— Soyez tranquille, une femme comme Fernande

n'a aucun attrait pour moi, fût-elle la belle Hélène.

Elle laisse tomber la plante et la suit des yeux dans le courant.

— Mais, mademoiselle Fernande n'a rien à faire à ce que nous disions tout à l'heure, reprit-il. Vous étiez sur le point de me dire...

Elle le regarde subitement.

— Vous le saurez demain, je vous le promets. Mais ne me tourmentez pas. Je voulais un jour heureux, un jour que l'on puisse contempler dans le passé... quand le printemps et l'été auront disparu.

— Eh bien, qu'il en soit ainsi ; nous aurons un jour de congé dont nous nous souviendrons longtemps. Gouverne droit, ma petite.

Le premier jour de mai est dans tout son épanouissement lorsqu'ils atteignent Saint-Cloud. Le parc a l'air le plus enchanteur. Les avenues de châtaigniers sont en fleur ; les abeilles travaillent au sein des sucres enbaumés ; l'herbe, comme le gazon dans le paradis du Dante, a "la couleur de l'émeraude fraîchement cassée" ; tout ce qui vous environne est tellement frais, brillant, plein de promesse et d'espérance, qu'il vous donne une sensation de bonheur.

Primevère s'est débarrassée de son air rêveur ; sa figure n'a pas plus de nuage que ce beau jour. Elle fait de sa main bouillonner l'eau avec un "coie d'enfant" ; elle est tour à tour enchantée et surprise de tout ce qu'elle voit ; de ses lèvres s'élancent des couplets de vieilles chansons.

Un jour de mai

Il me prit une envie

De planter un mai

A la porte de ma mie...

chante-t-elle, lorsque tous les deux se sont assis pour se reposer sous les châtaigniers, tout près des cascades.

Sa robe est pleine de fleurs qu'elle arrange en un bouquet de brindilles d'aulépine, piquetées, au milieu des bois, boutons de rose enroulés.

André est à ses pieds, contenant de ses yeux d'artiste et d'ainourense ce doux visage, plus doux, plus tendre, plus joli qu'il ne l'avait jamais vu auparavant. Primevère, vous êtes belle ! s'écrie-t-il, rompanant un moment de silence.

— Et vous aussi, vous êtes beau, répond-elle, en posant une rose à la boutonnière de son habit. Pourquoi riez-vous ? Cela est vrai. Avec vos yeux et vos cheveux noirs, les dents blanches que vous me montriez, méchant que vous étiez, je vous trouve beau, vous l'êtes et je vous aime.